

ligues anti-alcooliques continuaient à lancer l'anathème sur l'alcool, qu'ils se contentaient de consommer à huis-clos; tous les poisons avaient leurs fervents, le chloroforme et le chloral avaient leurs adorateurs, comme l'opium ses fumeurs. Aussi le nombre des pharmacies s'était si notablement augmenté qu'elles faisaient la plus sérieuse concurrence aux cafés et aux lieux de réunions publiques.

Le système de la division du travail en médecine fut particulièrement en honneur en ce siècle. Chaque organe du corps humain avait son spécialiste, et, au grand jamais, le médecin soignant le côté droit du corps n'aurait consenti à empiéter sur le domaine du spécialiste traitant le côté gauche. Les gens riches prirent même l'habitude, en cas de maladie, de réunir en consultation plusieurs médecins, pour se voir indiquer le siège du mal, l'organe souffrant, et leur tâche terminée, ces médecins, dont les listes étaient bien en règle, indiquaient le spécialiste traitant l'organe atteint. Il y avait des médecins dont l'unique spécialité était de poser un diagnostic sans établir une thérapeutique.

La perfection apportée à la méthode des inoculations préventives contre les maladies infectieuses fut poussée si loin au XIXe siècle, que ces inoculations prirent une part importante dans la vie. L'enfant, dès sa naissance, était soumis aux inoculations préventives contre les maladies de l'enfance. Il en mourait bien quelques-uns de ces inoculés, mais c'était les plus faibles. A peine la première période achevée, il fallait reprendre les inoculations contre les affections menaçant la jeunesse et l'âge mûr. Aussi plusieurs inoculés de cette série disparurent encore, mais c'étaient les épuisés de la première catégorie. La vie se passait ainsi à subir des inoculations, car certains parents poussaient la prudence jusqu'à la préservation de la rage et du tétanos.

Toutes les méthodes médicales atteignirent un tel degré de perfectionnement que l'homéopathie en arriva à ériger, en principe, qu'il suffisait de suggérer à un malade l'idée de prendre un médicament, pour voir les effets de celui-ci se produire. Pour la classe riche, les pharmaciens délivraient des hosties sur lesquelles était imprimé le nom de la drogue, et le malade ingérait ces hosties; pour la classe pauvre, on inscrivait les noms des médicaments sur des feuilles de parchemin, qu'il suffisait de laver après expulsion, pour pouvoir les utiliser à nouveau.

Sous l'impulsion vigoureuse de l'école de Nancy, l'hypnotisme et la suggestion devaient réaliser d'immense progrès.

Un hypnotiseur découvrit qu'il suffisait, pour agir chez les jeunes enfants malades, de leur faire ingurgiter de l'eau magnétisée, expliquant les résultats curatifs obtenus par une suggestion inconsciente de la mère à son nourrisson. A cette époque, l'Etat reconnut les services rendu par les médecins hypnotiseurs en les nommant médecins des prisons. Soustrayant les prisonniers à